

CHAPITRE 21

vv. 1-4.

Jésus, ayant levé les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. Et il dit: Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre.



LA GLOSE. Après avoir condamné l'avarice des scribes qui dévoraient les maisons des veuves, Notre Seigneur fait l'éloge de l'offrande d'une pauvre veuve : «Jésus regardait un jour les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc,» etc.

BÈDE. Le mot grec φυλαζαι, veut dire conserver, et le mot persan gaza, signifie richesse, de là vient le nom de gazophylacium, donné à l'endroit où on déposait l'argent. C'était un coffre percé d'un trou à la partie supérieure et placé près de l'autel, à la droite de ceux qui entraient dans le temple, et dans lequel les prêtres qui gardaient les offrandes mettaient toutes les sommes d'argent que le peuple apportait au temple du Seigneur (Mc 12,41). Or, de même que le Seigneur discerne le mérite de ceux qui travaillent dans sa maison, il regarde aussi attentivement ceux qui viennent lui présenter leurs offrandes, et il donne des éloges à celui qu'il en juge digne, comme il condamne celui dont les intentions sont mauvaises : «Et il vit aussi une pauvre veuve qui mit deux petites pièces de monnaie.»

SAINT CYRILLE Elle offrait deux petites pièces de monnaie qu'elle gagnait à la sueur de son front pour sa subsistance de chaque jour. Ou encore : elle donnait à Dieu ce qu'elle demandait chaque jour à la charité publique, elle

montrait ainsi la richesse et la fécondité de son indigence qui l'emportait sur tous les autres et recevait de Dieu les justes éloges qu'elle méritait : «Et il dit : En vérité je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.»

BÈDE. Dieu a pour agréable tout ce que nous lui offrons d'un coeur généreux; il pèse les intentions bien plus que l'objet même de notre offrande, et il considère moins la matière de notre sacrifice que la disposition généreuse de celui qui l'offre : «Car tous ceux-là ont fait des offrandes à Dieu de leur superflu, mais cette femme a mis de son indigence même tout ce qu'elle avait pour vivre.»

SAINT CHRYSOSTOME (hom 1, sur l'Épit. aux Hebr.) Ce n'est pas la modicité de l'offrande, mais la richesse du coeur que Dieu considère ici. (hom. 28.) L'aumône en effet ne consiste pas à donner une petite partie des grandes richesses qu'on possède, mais à imiter cette veuve qui s'est dépouillée de tout ce qu'elle possédait. Si vous ne pouvez donner autant qu'elle, donnez au moins tout votre superflu.

BÈDE. Dans le sens allégorique, les riches qui déposaient leurs offrandes dans le tronc du temple, sont la figure des Juifs fiers de la justice de la loi; cette pauvre veuve représente la simplicité de l'Église; elle est pauvre parce qu'elle s'est dépouillée de l'esprit d'orgueil et des péchés qui sont comme les richesses du monde; elle est veuve, parce que son époux a souffert la mort pour elle; elle met deux petites pièces de monnaie dans le tronc, parce que c'est en présence de Dieu (qui conserve les offrandes que nous lui faisons de nos oeuvres), qu'elle vient apporter l'offrande soit de l'amour de Dieu et du prochain, soit de la foi et de la prière qui l'emportent de beaucoup sur toutes les oeuvres des Juifs orgueilleux. En effet, les Juifs qui présument de leur justice, donnent à Dieu de leur abondance; l'Église au contraire offre tout ce qui sert à sa subsistance, parce qu'elle reconnaît que tout ce qui contribue à entretenir sa vie, est un don de Dieu.

THÉOPHYLACTE Ou encore, cette veuve est l'image de toute âme qui, veuve de la loi ancienne, comme de son premier mari, n'est pas encore digne de s'unir au Verbe de Dieu; elle donne à Dieu pour gage sa foi et sa bonne conscience, et c'est ainsi qu'elle paraît offrir beaucoup plus que ceux qui sont riches en paroles, beaucoup plus que toutes les vertus morales qui forment les richesses des Gentils.

vv. 5-9.

Comme quelques-uns parlaient des belles pierres et des offrandes qui faisaient l'ornement du temple, Jésus dit: Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. Ils lui demandèrent: Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que ces choses vont arriver? Jésus répondit: Prenez garde que vous ne soyez séduits. Car plusieurs viendront en mon nom, disant: C'est moi, et le temps approche. Ne les suivez pas. Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent premièrement. Mais ce ne sera pas encore la fin.

EUSÈBE OU THÉOPHANE. L'histoire nous atteste quelle était la magnificence des constructions du temple, et ce qui en reste encore aujourd'hui nous fait

comprendre quelle devaient être la grandeur et la richesse de cet édifice. Or, comme ses disciples admiraient les constructions du temple, Notre Seigneur leur déclare qu'il n'en restera pas pierre sur pierre : «Quelques-uns lui faisant remarquer la beauté des pierres du temple, et les riches offrandes dont il était orné, il dit : Il ne restera pas pierre sur pierre.» Il était juste, en effet, que ce lieu fût entièrement détruit, pour punir l'insolence audacieuse de ceux qui venaient y accomplir les cérémonies de leur culte.

BÈDE. Ce fut encore par un dessein particulier de la Providence divine que la ville et le temple furent voués à, une entière destruction, car il était à craindre que des chrétiens, faibles encore dans la foi, voyant la ville et le temple debout, et considérant avec étonnement les sacrifices qu'on y offrait, ne fussent comme ébranlés par le spectacle de ces rites si différents.

SAINT AMBROISE Ce que le Sauveur prédisait de la destruction future de ce temple bâti par les hommes, était vrai, car tout ce qui est construit de main d'homme, ou périt nécessairement de vétusté, ou est renversé par la force, ou est consumé par le feu. Il y a cependant un autre temple (la synagogue), dont l'antique édifice devait s'écrouler à la naissance de l'Église. Nous avons tous aussi un temple au-dedans de nous, qui s'écroule lorsque la foi s'affaiblit, et surtout lorsqu'on affecte par hypocrisie de paraître extérieurement chrétien pour se déclarer plus facilement contre Jésus-Christ dans l'intérieur de son âme.

SAINT CYRILLE Les disciples ne comprenaient point le sens de ces paroles, ils s'imaginaient que le Sauveur voulait parler de la fin du monde, c'est pourquoi ils lui demandent quand cette destruction devait avoir lieu : «Alors ils lui demandèrent : Maître, quand cela arrivera-t-il ? et à quel signe connaîtra-t-on que ces choses sont, prêtes à s'accomplir ?»

SAINT AMBROISE Saint Matthieu ajoute une troisième question, c'est-à-dire, que les disciples demandent à la fois le temps de la destruction du temple, les signes de l'avènement du Sauveur, et ceux qui doivent précéder la fin du monde. Or, Notre Seigneur, interrogé sur le temps de la destruction du temple et sur les signes de son avènement, s'explique sur cette dernière question, SAINT ATHANASE (Disc. 4 contr. les Ar.) Dieu nous a donné des grâces et fait connaître des vérités qui appartiennent à l'ordre surnaturel (par exemple les règles de la vie céleste, la puissance contre les démons, l'adoption, la connaissance du Père et du Fils, et le don de l'Esprit saint); aussi le démon, notre ennemi, rôde sans cesse autour de nous pour nous ravir la semence de la parole divine. Dieu donc, pour conserver en nous les dons précieux qu'il nous a faits et les enseignements qu'il nous a donnés, nous prémunit contre la séduction. Le Verbe de Dieu nous a fait une grâce extraordinaire, c'est non seulement de ne pas nous laisser tromper par les choses apparentes, mais encore de discerner, à l'aide de la grâce de l'Esprit saint celles qui sont cachées. Le démon, auteur de tout mal, sait l'horreur qu'il inspire, il cache donc avec soin ce qu'il est, et se couvre astucieusement d'un nom qu'il sait être cher à tous. Il fait comme celui qui veut gagner des enfants en l'absence de leurs parents, il prend leur extérieur et simule leur Voix pour tromper l'amour de ces enfants. Ainsi donc, dans toutes les hérésies, le démon se déguise et dit : Je suis le Christ, la vérité est avec moi : «Plusieurs viendront en mon nom et diront : C'est moi, et le temps approche.»

SAINT CYRILLE Avant que Jésus-Christ descende du ciel, il en viendra plusieurs qu'il faudra se garder de suivre, ce qui sera facile, car si le premier avènement du Verbe, Fils unique de Dieu, venant pour sauver le monde, a été obscur et caché, parce qu'il voulait souffrir pour nous la mort de la croix; son second avènement, au contraire, sera éclatant et terrible, car il descendra environné de la gloire de Dieu le Père, au milieu des anges, qui seront ses ministres, pour juger le monde dans la justice; ne les suivez donc point, nous dit-il.

TITE DE BOSTR. Peut-être ne veut-il point parler ici de des faux christes qui viendront avant la fin du monde, mais de ceux qui parurent au temps des Apôtres. — BÈDE. En effet, peu de temps avant la ruine de Jérusalem, on vit paraître plusieurs chefs de sédition, qui affirmaient qu'ils étaient le Christ, et annonçaient l'approche de l'ère de l'affranchissement et de la liberté. On vit aussi dans l'Église, des hérésiarques, que l'Apôtre a condamnés (2 Th 2, 2), et qui annonçaient que le jour du Seigneur approchait. Il parut aussi plusieurs antichrists, qui déclaraient venir au nom du Christ; le premier d'entre eux fut Simon le magicien, qui disait de lui-même : «Celui-ci est la grande vertu de Dieu (Ac 8,10).»

vv. 9-11.

Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent premièrement. Mais ce ne sera pas encore la fin. Alors il leur dit: Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines; il y aura des phénomènes terribles, et de grands signes dans le ciel.

SAINT GRÉGOIRE (hom. 35 sur les Evang.) Notre Seigneur prédit les calamités qui doivent précéder la fin du monde, pour diminuer par cette prédiction le trouble qu'elles produiront quand elles seront arrivées, car les coups qui sont prévus se font moins sentir. Il commence donc ainsi : «Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions,» etc. Les guerres viendront des ennemis, les séditions des concitoyens entre eux, et le Sauveur prend soin de distinguer ce que nous aurons à souffrir des ennemis extérieurs et de nos propres frères, pour nous faire comprendre que nous serons en proie au trouble et à l'affliction tout à la fois au dedans et au dehors.

SAINT AMBROISE Qui peut mieux attester la vérité de ces paroles divines que nous-mêmes, qui devons être les témoins de la fin du monde ? Quelles guerres avons-nous apprises, et quels bruits de combats avons-nous entendus !

SAINT GRÉGOIRE (hom. 35.) Mais la fin du monde ne doit pas suivre immédiatement ces calamités, qui en seront comme les signes précurseurs. Aussi Notre Seigneur ajoute : «Il faut d'abord que ces choses arrivent, mais la fin ne viendra pas immédiatement après.» La dernière tribulation sera précédée par beaucoup d'autres tribulations, car Dieu veut que le malheur qui n'aura point de fin soit précédé et annoncé par des calamités sans nombre : «Alors, ajouta-t-il, on verra se soulever peuple contre peuple et royaume contre royaume.» Les maux que nous aurons à souffrir nous viendront, les uns du ciel, les autres de la terre, ceux-ci des éléments, ceux-là des hommes, et Notre Seigneur commence par ces derniers. Il ajoute : «Il y aura en divers

lieux de grands tremblements de terre.» Voilà les effets de la colère céleste. SAINT CHRYSOSTOME (hom 2 sur les Actes.) Les tremblements de terre sont quelquefois les effets de la colère de Dieu, comme lorsque le Sauveur fut crucifié; quelquefois, ils sont un signe de la grâce et des faveurs divines, c'est ainsi que le lieu où les Apôtres étaient réunis pour prier, trembla lorsque l'Esprit saint descendit sur eux : «Et des pestes.»

SAINT GRÉGOIRE (hom. 35.) Voilà la perturbation des corps : «Et les famines;» c'est la stérilité de la terre : «Il paraîtra des signes épouvantables et des signes extraordinaires dans le ciel,» c'est la perturbation dans les airs, Il faut entendre ces paroles des tempêtes qui viennent en dehors des lois ordinaires de la nature, car pour celles qui suivent ses lois, elles ne sont point des signes. Nous avons détourné à des usages coupables, ce que nous avons reçu pour les besoins de notre vie; Dieu, à son tour, fera servir à notre châtiment toutes les créatures dont nous aurons fait des instruments d'iniquité.

SAINT AMBROISE La fin du monde sera donc précédée de divers fléaux qui en seront comme les maladies, c'est-à-dire, la famine, la peste et la persécution.

THÉOPHYLACTE Suivant quelques interprètes, ces prédictions n'ont pas seulement pour objet les événements qui doivent précéder la fin du monde, mais elles ont reçu leur accomplissement au temps du siège et de la ruine de Jérusalem. C'est à juste titre, en effet, que les Juifs qui avaient mis à mort l'auteur de la paix, virent éclater parmi eux les guerres et les séditions. La guerre à son tour fut suivie de la peste et de la famine, comme conséquence, la première, de l'air infecté par les cadavres; la seconde, des champs restés sans culture. L'historien Josèphe, rapporte les effroyables extrémités dont cette famine fut la cause, nous voyons dans les Actes, que sous le règne de l'empereur Claude, la Judée fut en proie à une grande famine (Ac 11), et le même Josèphe raconte beaucoup d'autres terribles fléaux, qui annonçaient la prise de Jérusalem.

SAINT CHRYSOSTOME Notre Seigneur prédit que la prise et la ruine de la ville ne suivront pas immédiatement ces signes précurseurs, mais qu'elles n'auront lieu qu'après de longs et nombreux combats.

BÈDE. Notre Seigneur veut aussi avertir les Apôtres, de ne pas s'effrayer de ces signes précurseurs, et de ne quitter ni Jérusalem ni la Judée. On peut voir encore dans ces royaumes soulevés les uns contre les autres, dans ces pestes, les doctrines pestilentielles qui s'étendent et rongent comme un cancer (2 Tm 11,16); dans ces famines, la faim d'entendre la parole de Dieu; dans ce tremblement de toute la terre, la séparation de la vraie foi même dans les hérétiques qui, en luttant les uns contre les autres, contribuent ainsi au triomphe de l'Église.

SAINT AMBROISE Il y a encore d'autres guerres que doit soutenir un chrétien, ce sont les combats contre les passions multipliées et contre les désirs coupables qui naissent en nous, et ces ennemis domestiques sont mille fois plus redoutables que ceux du dehors.

vv. 12-19.

Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera

devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous arrivera pour que vous serviez de témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit de ne pas préméditer votre défense; car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête; par votre persévérance vous sauverez vos âmes.

SAINT GRÉGOIRE (hom. 35 sur les Evang.) Comme les calamités que le Sauveur vient de prédire, ne viennent pas de l'injustice de Dieu qui les envoie, mais sont un juste châtiment des crimes du monde, Notre Seigneur fait connaître ces attentats des hommes pervers : «Avant que toutes ces choses arrivent, ils se saisiront de vous,» etc., c'est-à-dire, le trouble s'emparera des coeurs des hommes avant qu'il s'étende aux éléments; on saura ainsi, lorsque l'ordre de la nature sera bouleversé, quelle tribulation en est la cause ? car bien que la fin du monde soit une conséquence des éléments qui le composent, le Sauveur nous fait connaître que les hommes qui vivront alors seront justement écrasés sous ses ruines en punition de leurs crimes énormes. SAINT CYRILLE Ou encore, Notre Seigneur veut parler ici des persécutions que ses disciples eurent à souffrir des Juifs, qui les jetèrent en prison et les traînèrent devant les tribunaux avant la prise de Jérusalem par les Romains. C'est ainsi que saint Paul fut envoyé à Rome pour être jugé par César, et qu'il comparut devant Festus et Agrippa.

«Et ce sera pour vous une occasion de rendre témoignage.» Le grec porte : «Pour le martyre (εις μαρτυριον), c'est-à-dire, d'obtenir la gloire du martyre.

SAINT GRÉGOIRE (hom. 35.) Ou bien encore, pour être en témoignage contre eux, parce qu'ils vous ont persécutés et mis à mort, ou parce qu'ils n'ont pas imité dans leur vie les exemples que vous leur avez donnés, ou parce que ces exemples qui ont été pour les élus un principe de vie, sont devenus pour les méchants une cause de mort sans excuse. Mais ces terribles prédictions pouvaient jeter le trouble dans le coeur de ceux qui les entendaient, le Sauveur ajoute donc pour les consoler : «Gravez cette pensée dans vos coeurs, de ne point préméditer ce que vous devrez répondre.»

THÉOPHYLACTE Comme les Apôtres étaient sans instruction et sans lettres, Notre Seigneur leur recommande de ne point se troubler lorsqu'ils sont appelés à rendre compte de leur conduite devant les sages du monde, et il en donne la raison : «Car je mettrai moi-même sur vos lèvres des paroles et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister et qu'ils ne pourront contredire,» c'est-à-dire, vous recevrez à l'instant de moi l'éloquence et la sagesse, de sorte que tous vos ennemis, quand ils réuniraient tous leurs efforts, ne pourront vous résister, ni par leur sagesse (c'est-à-dire, par la force des raisonnements), ni par l'éloquence et par l'élégance du langage. Il en est beaucoup, en effet, qui ont un grand fond de sagesse, mais qui, faciles à troubler, voient se confondre toutes leurs idées lorsque le moment est venu de

les exposer. Tels ne furent point les Apôtres, qui reçurent le double don de la sagesse et de la parole.

SAINT GRÉGOIRE Le Sauveur semble leur dire : Ne vous effrayez pas, vous marchez au combat, mais c'est moi qui combats pour vous; vous prononcez les paroles, mais c'est moi qui les forme sur vos lèvres.

SAINT AMBROISE Tantôt c'est Jésus-Christ qui parle par la bouche de ses disciples, tantôt c'est le Père (Mt 16), tantôt enfin l'Esprit saint. (Mt 10) Ces divers passages, loin de se contredire, s'accordent parfaitement, car ce que l'un dit, les trois le disent également, parce que la Trinité n'a qu'une seule et même voix.

THÉOPHYLACTE Après leur avoir ainsi parlé, pour dissiper la crainte que pouvait leur inspirer leur ignorance, il les prémunit contre un autre danger non moins important, qui aurait pu aussi jeter le trouble dans leurs coeurs, s'il les avait surpris à l'improviste : «Vous serez même trahis et livrés par vos pères, par vos frères, par vos amis, et on en fera mourir plusieurs d'entre vous.» —

SAINT GRÉGOIRE (hom. 35.) Les épreuves les plus cruelles nous viennent de ceux sur l'affection desquels nous croyions pouvoir compter, parce qu'aux souffrances extérieures viennent se joindre alors la douleur de l'affection que nous avons perdue.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE. Considérons quelle était alors la situation de la société. Dans toutes les familles divisées par la différence de religion, on était suspect les uns aux autres. Le fils encore idolâtre trahissait ses parents devenus chrétiens; le père, obstiné dans son infidélité, devenait l'accusateur de son fils qui avait embrassé la foi. Tous les âges étaient exposés à la persécution, et les femmes elles-mêmes, n'en étaient pas à l'abri par la faiblesse naturelle de leur sexe.

THÉOPHYLACTE Notre Seigneur leur prédit ensuite la haine universelle dont ils seront l'objet : «Et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom.»

SAINT GRÉGOIRE (Hom. 35.) Mais comme ces prédictions qui leur montrent une mort cruelle en perspective ont quelque chose d'effrayant et de redoutable, il les console aussitôt par l'espérance des joies de la résurrection : «Cependant il ne se perdra pas un seul cheveu de votre tête,» c'est-à-dire : Pourquoi craindriez-vous de voir périr ce que vous ne pouvez perdre sans douleur, puisque même ce qui peut vous être retranché sans vous causer aucune souffrance, ne peut périr ?

BÈDE. Ou bien encore : Il ne périra pas un seul cheveu de la tête des disciples, parce que non seulement les grandes actions et les paroles des saints, mais encore leurs moindres pensées recevront de Dieu leur juste récompense.

SAINT GRÉGOIRE (Moral., 5,13.) Celui qui pratique la patience dans l'adversité, puise sa force contre toutes les tribulations, par le même principe qui lui fait remporter la victoire sur lui-même : «Vous posséderez vos âmes dans la patience.» Qu'est-ce que posséder son âme, c'est mener une vie entièrement irréprochable, et comme du haut d'une forteresse, dominer par la vertu tous les mouvements de son coeur.

SAINT GRÉGOIRE (hom. 35.) Ainsi nous possédons nos âmes par la patience, parce qu'en nous dominant nous-mêmes, nous commençons à être les maîtres de ce que nous sommes. La possession de l'âme dépend de la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les

vertus. Or, la patience consiste à supporter avec calme les épreuves qui nous viennent d'autrui, et à ne nourrir aucun ressentiment contre ceux qui en sont la cause.

vv. 20-24.

Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.

BÈDE. Jusqu'ici Notre Seigneur a prédit les événements qui arriveraient pendant les quarante années qui devaient suivre, mais sans qu'il fût question de la ruine définitive des Juifs, il en vient maintenant à la destruction de cette malheureuse nation, et aux ruines qu'amoncellera l'armée romaine : «Lorsque vous verrez une armée environner Jérusalem, sachez que la désolation est proche.»

EUSÈBE. Il appelle cette ruine la désolation de Jérusalem, parce qu'elle ne sera plus rebâtie par ses habitants, ni reconstituée selon les prescriptions de la loi, et que personne, après le siège et la désolation qui doivent avoir lieu, ne doit espérer son rétablissement, comme au temps du roi des Perses, d'Antiochus le Grand, et aussi comme au temps de Pompée.

S. AUGUSTIN. (Lettre 80 à Hésych.) Saint Luc rapporte ici ces paroles du Seigneur, pour nous faire comprendre que ce fut lors du siège de Jérusalem qu'eut lieu l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, et dont saint Matthieu (Mt 24) et saint Marc (Mc 13) ont parlé.

SAINT AMBROISE Les Juifs crurent que cette abomination de la désolation s'était alors vérifiée, parce que les Romains avaient jeté une tête de porc dans le temple, pour insulter aux observances judaïques.

EUSÈBE. Or, le Seigneur, prévoyant que la ville devait être désolée par la famine, avertissait ses disciples de ne point s'y réfugier lors du siège, comme dans un lieu sûr et protégé de Dieu, mais de s'en éloigner bien plutôt, et de s'enfuir vers les montagnes : «Alors que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuient vers les montagnes.» —

BÈDE. L'histoire ecclésiastique (Eusèbe, 3,5) rapporte qu'aux approches de la ruine de Jérusalem, tous les chrétiens qui étaient dans la Judée en sortirent, sur l'avis qu'ils avaient reçu du Seigneur, et allèrent habiter au delà du Jourdain, la ville de Pella, jusqu'à ce que la désolation de la Judée fût consommée.

S. AUGUSTIN. (Lettre 80 à Hésych.) Au lieu de ces paroles, nous lisons dans saint Matthieu et dans saint Marc : «Que celui qui sera sur le toit, ne descende pas dans sa maison;» salut Marc ajoute : «Et n'y entre point pour en emporter

quelque chose.» Saint Luc, au contraire : «Et que ceux qui sont au milieu d'elle s'en retirent.»

BÈDE. Mais comment ceux qui sont au milieu de Jérusalem pourront-ils en sortir lorsqu'elle sera investie par une armée ? Pour résoudre ces difficultés, il faut rapporter ces paroles, non pas au temps même du siège, mais à celui qui le précéda immédiatement, lorsque les soldats romains commencèrent à se répandre sur les frontières de la Galilée ou de la Samarie.

S. AUGUSTIN. (comme précéd.) Saint Matthieu et saint Marc disent : «Et que celui qui sera dans les champs, n'en revienne pas pour prendre son vêtement.» Saint Luc est plus explicite : «Et que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point; car ce sont les jours de la vengeance dans lesquels doivent s'accomplir toutes les prédictions qui ont été faites.»

BÈDE. Ces jours de la vengeance sont les jours où Dieu vengera le sang du Seigneur que les Juifs ont répandu.

S. AUGUSTIN. (comme précéd.) Saint Luc continue ensuite comme les deux autres Évangélistes : «Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là». C'est ainsi que cet Évangéliste fait disparaître toute ambiguïté, et nous rend certains que ce que le Sauveur a dit de l'abomination de la désolation, doit se rapporter non pas à la fin du monde, mais au temps du siège de Jérusalem.

BÈDE. Notre Seigneur dit : «Malheur aux femmes qui seront grosses (aux, approches de la captivité), ou à celles qui nourriront ou qui allaiteront, parce qu'il leur sera bien difficile de fuir avec ce précieux, mais lourd fardeau, qu'elles porteront dans leur sein ou dans leurs bras.»

THÉOPHYLACTE Quelques-uns pensent que Notre Seigneur fait ici allusion aux mères qui allèrent jusqu'à manger leurs enfants, selon le récit de l'historien Josèphe.

SAINT CHRYSOSTOME (cont. les détract. de la vie mon.) Le Sauveur donne la raison de ce qu'il vient de dire : «Car la terre sera accablée de maux, et la colère du ciel tombera sur ce peuple.» En effet, les Juifs virent fondre sur eux un si grand déluge de maux, qu'aucun désastre ne pourra jamais être comparé aux calamités qu'ils éprouvèrent alors, au témoignage du même historien. —

EUSÈBE. Lorsque les Romains arrivèrent et s'emparèrent de Jérusalem, une multitude innombrable de Juifs périrent par le glaive, selon la prédiction du Sauveur : «Ils tomberont sous le tranchant du glaive.» Néanmoins, un plus grand nombre furent victimes de la famine. Ces tristes événements arrivèrent d'abord sous Tite et Vespasien, et ensuite sous le règne de l'empereur Adrien, quand il fut interdit aux Juifs de rentrer dans leur patrie : «Ils seront emmenés captifs dans toutes les nations.» En effet, les Juifs furent dispersés dans tout l'univers, et se répandirent jusqu'aux extrémités de la terre, et tandis que la Judée est habitée par des étrangers, ils sont les seuls qui ne puissent remettre le pied dans leur patrie : «Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.» —

BÈDE. C'est ce mystère dont veut parler l'Apôtre, lorsqu'il dit : «Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la multitude des nations soit entrée, et que tout le peuple d'Israël fût ainsi sauvé.» Lorsqu'il aura enfin obtenu le salut qui lui a été promis, il pourra légitimement espérer de rentrer dans sa patrie.

SAINT AMBROISE Dans le sens figuré, l'abomination de la désolation est l'avènement de l'Antéchrist, parce qu'il doit souiller l'intérieur des âmes par ses abominations sacrilèges, et selon la prédiction littérale de l'Écriture (2 Th 2, 3, 4), s'asseoir dans le temple pour usurper le trône de la divine majesté. Il est aussi l'objet du sens spirituel de ces paroles, parce qu'il voudra imprimer dans les âmes les traces profondes de sa perfidie, en cherchant à prouver par les Écritures qu'il est le Christ. Alors approchera la désolation, parce que la plupart succomberont honteusement, et abandonneront la véritable religion. Alors aussi ce sera le jour du Seigneur; car de même que son premier avènement a eu pour objet de nous racheter de nos iniquités, le second aura pour fin de réprimer les coupables efforts de ceux qui voudraient entraîner les fidèles dans l'erreur et l'infidélité. Il y a encore un autre Antéchrist, c'est le démon qui s'efforce d'assiéger Jérusalem (c'est-à-dire l'âme pacifique), avec l'armée de sa loi tyrannique. Or, quand le démon se trouve au milieu du temple, c'est l'abomination de la désolation. Mais lorsque la présence spirituelle du Christ vient à nous éclairer de sa lumière au milieu de nos tentations, le démon s'éloigne, et la justice commence à régner. Il y a encore un troisième Antéchrist, c'est Arius et Sabellius, et tous ceux qui cherchent à nous séduire pour nous perdre. Les femmes qui sont enceintes, dont le Sauveur déplore le triste sort, sont les chrétiens qui flattent les instincts de la chair, dont la marche est ralentie et entravée par la mollesse, qui sont stériles pour la vertu, et n'ont de fécondité que pour le vice. Ceux mêmes qui sont pour ainsi dire comme en travail de bonnes oeuvres, et qui n'en ont encore produit aucune, ne sont pas à l'abri de cet anathème. Il en est, en effet, qui conçoivent par un sentiment de crainte de Dieu, mais tous n'enfantent pas; quelques-uns font, pour ainsi parler, comme avorter la parole de Dieu, et la rejettent avant de l'enfanter; d'autres portent le Christ dans leur sein, mais il n'est pas encore formé. Ainsi l'âme qui enfante la justice, enfante le Christ. Hâtons-nous aussi d'allaiter nos enfants, pour n'être pas surpris par le jour du jugement ou de la mort. Il en sera ainsi, si vous conservez dans votre coeur toutes les paroles de la justice, sans attendre le temps de la vieillesse, et si dès votre premier âge vous vous hâtez de concevoir la sagesse et de la nourrir, en la préservant de la corruption des sens. A la fin du monde, les nations qui auront embrassé la foi, soumettront toute la Judée par le glaive de la parole spirituelle, qui est comme un glaive à deux tranchants. (Ap 1,16; 19,15.)

vv. 25-27.

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne savent que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire.

BÈDE. Notre Seigneur annonce ensuite successivement ce qui doit arriver, lorsque les temps des nations seront accomplis «Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles.»

SAINT AMBROISE Saint Matthieu explique plus clairement quels seront ces signes : «Alors, dit-il, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel.»

EUSÈBE. En effet, lorsque la consommation de cette vie mortelle et corruptible sera venue, la figure de ce monde passera, selon l'expression de l'Apôtre, (1 Co 7) pour faire place à un monde nouveau, dans lequel, au lieu des astres visibles, Jésus-Christ lui-même brillera comme l'astre et le roi de ce monde nouveau, et l'éclat de la gloire de sa divinité sera si grand, que le soleil qui nous éclaire maintenant, la, lune, et les autres astres disparaîtront en présence de cette incomparable lumière.

SAINT CHRYSOSTOME Aussitôt que le soleil se lève, la lune et les étoiles sont comme éclipsés; ainsi lorsque le Christ apparaîtra dans sa gloire, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, c'est-à-dire que ces astres seront dépouillés de leur premier vêtement, pour se revêtir d'une lumière plus éclatante.

EUSÈBE. Le Sauveur expose ensuite ce qui doit arriver après que les astres du ciel seront obscurcis, et quelles seront les angoisses de tous les peuples de la terre : «Et sur la terre, les nations seront dans l'abattement et dans la consternation,» etc. Il semble vouloir nous dire que le principe de la transformation de l'univers viendra de la suppression de l'élément liquide, qui sera dévoré par le feu ou gelé par le froid, de sorte qu'on n'entendra plus le bruit de la mer, que ses flots ne viendront plus mouiller les sables du rivage, par suite de cette excessive sécheresse, et qu'alors les autres parties du monde, ne recevant plus ces vapeurs humides, produites par les eaux, seront transformées. Comme l'avènement du Sauveur doit combattre et renverser les prodiges de l'ennemi de Dieu, c'est-à-dire de l'Antéchrist, ses premières vengeances commenceront par ce fléau de la sécheresse, qui sera si grande, qu'on n'entendra plus ni le bruit des tempêtes de la mer, ni le frémissement de ses flots soulevés; ce qui jettera dans les plus terribles angoisses les hommes qui survivront : «Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers.» Quels seront ces nouveaux fléaux qui doivent fondre sur l'univers, c'est ce que nous apprend la suite des paroles du Sauveur : «Les vertus des cieus seront ébranlées.»

THÉOPHYLACTE Ou encore : Lorsque le monde du firmament sera bouleversé, les éléments terrestres devront ressentir les mêmes secousses : «Et sur la terre les nations seront dans l'abattement,» etc. Comme s'il voulait dire : Les mugissements de la mer seront si épouvantables, et ses rivages seront battus par de si violentes tempêtes, que les peuples seront dans l'angoisse, (c'est-à-dire dans une détresse universelle), jusqu'à sécher de frayeur dans l'attente des maux dont le monde entier sera menacé : «Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers.»

S. AUGUSTIN. (Lettre 80, à Hésych.) Mais, direz-vous, nos calamités nous forcent de reconnaître que la fin des temps est venu, puisque les prédictions du Sauveur ont revu leur accomplissement, car n'est-il pas certain qu'il n'y a aucun peuple, aucune contrée qui ne soit actuellement dans l'angoisse et la tribulation ? Or, si ces calamités qui pèsent en ce moment sur le genre humain, sont des signes certains de la venue prochaine du Seigneur, pourquoi l'Apôtre nous dit-il au contraire : «Lorsque les hommes diront : Nous sommes dans la

paix et la sécurité ?» (1 Th 5.) Avec un examen plus sérieux des prédictions du Sauveur, nous découvrirons qu'elles n'ont point encore reçu leur accomplissement; mais qu'il faut le différer jusqu'au temps où la tribulation s'étendra à tout l'univers, c'est-à-dire à l'Église qui sera persécutée dans le monde entier, et non à ses persécuteurs qui diront : «Nous sommes dans la paix et la sécurité.» Or, nous voyons au contraire que les malheurs de notre temps, que nous regardons comme les grandes calamités qui doivent précéder la fin du monde, sont communs aux deux royaumes de Jésus-Christ et du démon. Les bons et les méchants en sont également victimes, et au milieu de ces épreuves déchirantes, les hommes continuent à se plonger partout dans les excès de la table et de la débauche. Est-ce là sécher de frayeur ? n'est-ce pas plutôt brûler des ardeurs de la volupté ?

THÉOPHYLACTE Ce ne sont pas seulement les hommes qui trembleront devant ces terribles épreuves auquel le monde sera soumis, les anges eux-mêmes seront saisis d'étonnement à la vue des bouleversements épouvantables de l'univers : «Car les vertus des cieux seront ébranlées.»

SAINT GRÉGOIRE Quelles sont ces vertus des cieux, si ce n'est les anges, les dominations, les principautés et les puissances ? Ils apparaîtront visiblement à nos yeux à l'avènement du juge sévère de nos âmes, pour exiger rigoureusement de nous ce que notre Créateur invisible supporte maintenant avec tant de miséricorde. — EUSÈBE. Ajoutons que le Fils de Dieu devant venir dans sa gloire pour confondre la superbe tyrannie du fils du péché (2 Th 2, 3), environné des anges du ciel qui lui serviront de ministres, les portes du ciel depuis si longtemps fermées s'ouvriront pour nous laisser contempler les splendeurs du ciel.

SAINT CHRYSOSTOME (Lettre 2, à Olymp.) Ou bien encore, les vertus des cieux, quoiqu'elles n'aient la conscience d'aucune faute, seront ébranlées, c'est-à-dire qu'elles perdront leur assurance.

BÈDE. C'est ce qui est écrit dans le livre de Job : «Les colonnes du ciel tremblent, et sont saisies d'effroi devant un seul signe de sa volonté,» or, si les colonnes tremblent, que feront les planches légères ? Que deviendra le roseau du désert, lorsque les cèdres du paradis sont ébranlés ?

EUSÈBE. Ou encore : Les vertus des cieux, sont les esprits qui gouvernent les diverses parties du monde visible; ils s'ébranleront alors pour s'élever à un état meilleur, car ils seront déchargés du ministère qu'ils remplissent par ordre de Dieu auprès des créatures visibles qui sont encore soumises à la corruption.

S. AUGUSTIN. (A Hésych.) Cependant, afin qu'on ne puisse dire que Notre Seigneur a donné comme signes extraordinaires de son second avènement des choses qui arrivaient fréquemment dans le monde avant son premier avènement, et pour ne point nous exposer à la risée de ceux qui ont lu dans l'histoire des peuples le récit de calamités plus nombreuses et plus grandes, je crois qu'il vaut mieux appliquer ces prédictions à l'Église. En effet, l'Église est le soleil, la lune et les étoiles; et c'est d'elle qu'il est dit : «Vous êtes belle comme la lune, éclatante comme le soleil;» (Cant 6) et elle cessera de briller sous les violences inouïes de ses persécuteurs.

SAINT AMBROISE Par suite de l'apostasie d'un grand nombre, la clarté de la foi sera obscurcie par les nuages de l'infidélité, car le soleil de justice croît ou décroît pour moi, en raison de ma foi; et de même que dans ses révolutions

mensuelles, la lune perd sa clarté à mesure que la terre s'interpose entre elle et le soleil, de même la sainte Église ne peut plus emprunter aux rayons de Jésus-Christ, l'éclat de sa divine lumière, lorsque les vices de la chair viennent s'interposer entre elle et la lumière céleste. En effet, presque toujours dans les persécutions l'amour de cette vie devient un obstacle à la lumière de ce soleil divin. Les étoiles (c'est-à-dire les personnages célèbres) tombent des cieux, lorsque la violence de la persécution redouble. Tout cela doit s'accomplir, jusqu'à ce que le nombre des enfants de l'Église soit complet, car la persécution est la pierre de touche qui fait reconnaître les bons et les mauvais. S. AUGUSTIN. (A Hésych.) Notre Seigneur ajoute : «Et sur la terre les nations seront dans l'abattement et la consternation;» Les nations ne sont pas les nations qui seront bénies dans celui qui sortira d'Abraham (Gn 12,3; 23,18; et Mt 25, 32), mais les peuples qui au dernier jour seront placés à la gauche.

SAINT AMBROISE L'agitation et les angoisses des esprits seront si grandes que la multitude des crimes dont le souvenir se réveillera par la crainte du jugement, desséchera pour nous la source de la rosée divine. Or, de même que l'avènement du Seigneur est ardemment attendu afin que sa présence se fasse sentir dans toute l'humanité comme dans tout l'univers, et que cette présence se manifeste à tous ceux qui reçoivent le Christ avec toutes les affections de leur cœur; de même les vertus des cieux recevront à l'avènement du Sauveur, une augmentation de grâce et seront comme ébranlées par la plénitude de la divinité qui se communiquera de plus près à elles. Ces vertus des cieux peuvent encore être celles qui racontent la gloire de Dieu, et qui s'ébranlerait pour contempler le Christ, lorsqu'il épanchera sur elle une plus grande abondance de ses grâces.

S. AUGUSTIN. (A Hésych.) Ou bien encore : Les vertus des cieux seront ébranlées, parce que la persécution des impies sera si violente qu'elle ébranlera les plus forts dans la foi.

«Alors ils verront le Fils de l'homme venant sur une nuée.»

THÉOPHYLACTE Aussi bien les infidèles que les fidèles, car il sera plus resplendissant que le soleil, lui et sa croix, de sorte que tous le connaîtront.

S. AUGUSTIN. (comme précéd.) Ces paroles : «Il viendra sur une nuée,» peuvent s'entendre de deux manières : ou il viendra dans son Église comme dans une nuée lumineuse, ainsi qu'il ne cesse de venir dans le temps présent; mais il viendra avec une grande puissance et une grande majesté, parce que sa puissance et sa majesté se manifesteront avec plus d'éclat aux yeux des saints pour leur donner la force qui doit les faire triompher de la violence de la persécution. Ou bien il viendra dans ce même corps avec lequel il est assis à la droite de son Père, et nous devons croire en effet, qu'il viendra non seulement dans le même corps, mais sur une nuée, parce qu'il reviendra des cieux comme il y est remonté; or, ce fut une nuée qui le déroba aux yeux de ses disciples (Ac 1,11).

SAINT CHRYSOSTOME Nous voyons dans l'Écriture que Dieu apparaît toujours au milieu d'une nuée, selon ces paroles : «Les nuées sont autour de lui, et l'obscurité l'entourne.» (Ps 17.) Le Fils de l'homme aussi viendra sur les nuées comme Dieu et Seigneur, non plus en cachant sa divinité, mais au milieu d'une

gloire digne de Dieu, c'est pourquoi il ajoute : «Avec une grande puissance et majesté.»

SAINT CYRILLE Il faut sous-entendre : Avec une grande majesté. Dans son premier avènement, il a voulu paraître revêtu de notre infirmité et de notre bassesse, mais lorsqu'il reviendra, pour la seconde fois, ce sera avec la puissance qui lui est propre.

SAINT GRÉGOIRE Ceux qui n'ont pas voulu l'écouter dans son état d'humiliation, le verront alors dans sa puissance et dans sa gloire, et ils ressentiront d'autant plus les effets de sa colère que leurs coeurs auront résisté davantage aux avarices de sa miséricorde.

vv. 28-33.

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. Et il leur dit une comparaison: Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

SAINT GRÉGOIRE (hom. 4.) Les prédictions qui précèdent s'adressaient aux réprouvés, les paroles de consolation qui suivent sont pour les élus : «Pour vous, lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre rédemption est proche.» Comme s'il disait : Lorsque vous verrez se multiplier les fléaux du monde, levez la tête, c'est-à-dire livrez-vous à la joie de vos coeurs, parce qu'en même temps que finit ce monde que vous n'aimez pas, la rédemption que vous avez cherchée approche. Dans le langage de l'Écriture la tête est souvent prise pour le coeur (Si 2,14; Si 32,11), parce que le coeur dirige les pensées comme la tête gouverne les membres du corps; lever la tête, c'est donc élever nos âmes vers les joies de la patrie céleste. EUSÈBE. Ou encore : aux choses corporelles et sensibles qui, auront cessé d'exister, succéderont les choses spirituelles et célestes, c'est-à-dire le règne d'un siècle qui n'aura plus de fin, et alors ceux qui en sont dignes, verront s'accomplir pour eux les promesses du salut : «Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut,» etc. En effet, en voyant l'effet des promesses qui faisaient l'objet de nos espérances, nous nous relèverons, nous qui étions auparavant dans l'abaissement, et nous lèverons la tête, nous qui étions humiliés, parce que la rédemption que nous espérions et que toutes les créatures attendaient, est arrivée.

THÉOPHYLACTE C'est-à-dire, la parfaite liberté du corps et de l'âme; car de même que le premier avènement du Seigneur avait pour but la réformation de nos âmes, le second aura pour but la réformation de nos corps.

EUSÈBE. Notre Seigneur parle ainsi à ses disciples, non pas que leur vie dût se prolonger jusqu'à la fin du monde, mais parce qu'ils ne font qu'un seul corps avec nous et avec tous ceux qui dans la suite de temps doivent croire en Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles.

SAINT GRÉGOIRE (comme précéd.) Notre Seigneur apporte ensuite une comparaison pleine de justesse pour nous faire comprendre que nous devons

fouler aux pieds et mépriser le monde : «Voyez, dit-il, la figuier et tous les autres arbres, lorsqu'ils commencent à produire leurs fruits, vous savez que l'été est proche,» etc. C'est-à-dire, de même que les fruits des arbres vous font juger de la proximité de l'été, ainsi la destruction du monde vous fera connaître que le royaume de Dieu approche. Nous voyons ici que le fruit du monde n'est que destruction. Il ne produit que pour détruire ce qu'il a contribué à faire croître et à nourrir. Le royaume de Dieu au contraire est justement comparé à l'été, parce qu'il dissipera tous les nuages de nos afflictions, et répandra sur les jours de notre vie les splendeurs du soleil éternel.

SAINT AMBROISE Saint Matthieu ne parle ici que du figuier, tandis que saint Luc étend la comparaison à tous les autres arbres. Or, le figuier a ici une double signification symbolique, il figure à la fois l'adoucissement des dures épreuves, et la funeste abondance de tous les vices. Lors donc que nous verrons les arbres chargés de fruits encore; verdoyants, et le figuier si fécond, couvert de fleurs, (c'est-à-dire lorsque toute langue louera Dieu de concert même avec le peuple juif), nous devons espérer l'avènement prochain du royaume de Dieu qui sera pour nous comme l'été et le temps de la moisson des fruits de la résurrection. De même encore, lorsque l'homme d'iniquité se sera revêtu de l'orgueil léger et frivole de la synagogue comparé aux feuilles des arbres, nous devons conjecturer que le jugement approche; car le Seigneur se hâtera de récompenser la foi et de mettre fin à l'iniquité.

S. AUGUSTIN. (A Hésych.) A quels signes se rapportent ces paroles : «Lorsque vous verrez ces choses arriver ?» évidemment à ceux qui sont rapportés plus haut; or, parmi ces signes, nous lisons : «Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra.» Ainsi l'avènement du Fils de l'homme ne sera pas encore le royaume de Dieu, mais il annoncera qu'il est proche. Ou bien faut-il dire que ces paroles : «Lorsque vous verrez arriver ces choses,» ne doivent pas s'entendre de tous les signes qui précèdent, mais d'une partie seulement en exceptant celui-ci : «Alors ils verront le Fils de l'homme ?» Mais le récit de saint Matthieu ne nous permet pas de faire la moindre exception, puisqu'il dit en termes exprès : «Lorsque vous verrez arriver toutes ces choses.» Or, parmi ces choses se trouve la venue du Fils de l'homme qu'on peut entendre, ou de sa venue dans ses membres figurés par les nuages, ou de sa venue dans l'Église comparée à une grande nuée.

TITE. Ou encore : Le Seigneur dit : «Le royaume de Dieu est proche,» parce que ces signes précurseurs n'annonceront pas la fin immédiate et irrévocable du monde, mais qu'il touche à sa fin, car la venue du Seigneur aura pour but de renverser tout pouvoir sur la terre pour préparer les voies au règne tout-puissant de Dieu.

EUSÈBE. De même que dans cette vie, lorsque le printemps succède à l'hiver, le soleil réchauffe et vivifie de ses rayons les semences confiées à la terre, les transforme et leur fait produire d'innombrables plantes nuancées à l'infini; ainsi le glorieux avènement du Fils unique de Dieu répandant ses rayons vivifiants sur le monde nouveau, fera renaître à la lumière les semences ensevelies dans le monde entier, c'est-à-dire ceux qui dorment dans la poussière de la terre (cf. Dn 12,2), leur rendra des corps bien préférables aux

premiers, et fera succéder au règne de la mort vaincue à jamais, le règne d'une vie toute nouvelle.

SAINT GRÉGOIRE (homél. 1 sur les Evang.) Le Sauveur donne à toutes ces prédictions le sceau d'une certitude infaillible, en ajoutant : «Je vous le dis en vérité,» etc.

BÈDE. Il donne ainsi la plus grande autorité à ses paroles, et s'il est permis de le dire, il fait une espèce de serment, car le mot amen, veut dire il est vrai. C'est donc la vérité elle-même qui nous dit : «Je vous dis la vérité,» bien qu'elle ne puisse mentir en aucune manière, quand elle ne s'exprimerait pas de la sorte. Cette génération dont il parle est tout le genre humain en général, ou le peuple juif en particulier.

EUSÈBE. Ou bien, c'est la génération de sa sainte Église, et Jésus prédit au peuple fidèle, qu'il vivra jusqu'au temps où il sera témoin de tous ces événements, et contempera de ses yeux l'accomplissement des promesses du Sauveur.

THÉOPHYLACTE Comme il avait prédit, en effet, qu'il y aurait des troubles, des guerres et des bouleversements, tant parmi les éléments que parmi toutes les autres créatures, il ne veut point laisser croire que le peuple chrétien lui-même périrait, et il ajoute : «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point;» comme s'il disait : Quand tout serait bouleversé, ma foi ne périra pas, preuve évidente qu'il met l'Église au-dessus de toutes les autres créatures, car toutes les autres créatures seront soumises au changement et à la destruction, tandis que l'Église des fidèles et les paroles de l'Évangile ne passeront pas.

SAINT GRÉGOIRE (comme précéd.) Ou encore : «Le ciel et la terre passeront,» etc., c'est-à-dire, tout ce qui vous paraît durable sur la terre ne l'est point sans changement et ne peut durer toujours, tandis que ce qui semble passer en moi, demeure fixe et immuable, parce que mes paroles qui passent sont l'expression de vérités, permanentes et immuables.

BÈDE. Ce ciel qui doit passer, n'est ni le firmament, ni le ciel parsemé d'étoiles, mais l'atmosphère céleste, d'où les oiseaux prennent le nom d'oiseaux du ciel; mais si la terre doit aussi passer, pourquoi est-il dit dans l'Ecclésiaste : «La terre demeure éternellement.» (Si 1.) C'est-à-dire, que le ciel et la terre passeront quant à leur forme présente et leurs propriétés actuelles, mais ils existeront toujours dans leur essence.

vv. 34-36.

Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos coeurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme.

THÉOPHYLACTE Notre Seigneur vient de prédire les signes terribles et manifestes des calamités qui doivent fondre sur les pécheurs, mais il donne comme préservatif contre ces maux la vigilance et la prière : «Prenez donc garde à vous,» etc.

SAINT BASILE (hom. 1 sur ces par. du Dt 15, 9 : veillez sur vous.) Tous les animaux ont reçu de Dieu un mystérieux instinct qui leur fait pourvoir à leur propre conservation. Or, le Sauveur nous donne cet avertissement pour que nous fassions ici par raison et par prudence ce qui est chez les animaux l'effet de l'instinct naturel. Nous devons donc fuir le péché, comme les animaux sans raison évitent les aliments qui leur seraient mortels, et rechercher la justice comme ils recherchent les plantes pleines pour eux d'un suc nutritif. C'est donc pour nous faire discerner ce qui est salubre de ce qui est nuisible, que Notre Seigneur nous dit : «Prenez garde à vous.» Mais il y a deux manières de prendre garde ou de veiller, l'une extérieure par les yeux du corps, l'autre intérieure par l'attention de l'esprit; or, l'oeil du corps ne peut conduire à la vertu, c'est donc un acte de l'esprit que notre Seigneur nous conseille, lorsqu'il nous dit : «Prenez garde à vous,» etc., c'est-à-dire, soyez pleins de circonspection, et que la lumière de votre âme veille sans cesse sur vous pour vous garder de tout danger. Il ne nous dit pas : Veillez sur ce qui est à vous ou sur les choses, qui vous entourent, mais : «Veillez sur vous.» Ce qui est vous, c'est votre intelligence et votre âme, ce qui est à vous, c'est votre corps et vos sens, ce qui est autour de vous, ce sont vos biens, votre industrie et tous les autres soutiens de votre vie. Or, ce n'est point à toutes ces choses que doit s'étendre votre vigilance, c'est votre âme qui doit être l'objet principal de vos soins. Ce même avertissement guérit à la fois les malades et donne une santé, parfaite à ceux qui sont déjà guéris; il nous fait conserver le présent et pourvoir à l'avenir, il nous détourne de la censure du prochain pour reporter toute notre attention sur nos propres actions, il ne permet pas que notre esprit devienne l'esclave de ses passions, et soumet le corps et les sens dépourvus de raison à l'âme spirituelle et raisonnable. Mais pour quel motif devons nous veiller ? Le voici : «De peur que vos cœurs ne s'appesantissent,» etc.

TITE DE BOSTR. Comme s'il disait : Prenez garde que les yeux de votre âme ne s'appesantissent, car les préoccupations de la vie présente, la crapule et l'ivresse font perdre la prudence, ébranlent la foi, et sont cause de naufrages malheureusement certains.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (Pédag., liv. 2, chap. 2.) L'ivresse, c'est l'usage immodéré du vin, la crapule, c'est le malaise et les vomissements qui sont la suite de l'ivresse, elle est ainsi appelée d'un mot grec qui veut dire branlement de tête. Or, de même que nous ne devons faire usage des aliments que pour apaiser la faim, nous ne devons user de la boisson que pour éteindre la soif, et nous devons éviter avec soin tout excès, car le vin est un breuvage trompeur. L'âme qui sera libre des excès du vin aura la prudence et la sagesse en partage; mais celle qui se plonge dans les vapeurs de l'ivresse, sera comme couverte d'un nuage épais.

SAINT BASILE (Règl. abrég., quest. 88.) Nous devons éviter la curiosité et les préoccupations de cette vie, alors même qu'elles semblent n'avoir rien de coupable si elles ne concourent point à nous faire honorer Dieu. Le Sauveur donne ensuite la raison de cet avertissement : «De peur que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre,» etc.

THÉOPHYLACTE Car ce jour viendra à l'improviste, sans qu'on en soit prévenu et il surprendra comme un filet ceux qui ne sont point sur leurs gardes : «Car il viendra, dit le Sauveur, comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la

terre,» etc. Approfondissons davantage ces paroles : Ce jour surprendra tous ceux qui sont assis (sedentes) sur la terre, c'est-à-dire, ceux qui vivent dans l'imprévoyance et l'inaction. Mais pour ceux qui sont pleins de vigilance et d'activité pour le bien, et qui, loin de croupir dans l'inaction et le désœuvrement des plaisirs de la terre, s'arrachent à ces obstacles et se disent : «Lève-toi, marche, ce n'est pas ici le lieu du repos;» ce jour ne viendra ni comme un filet, ni comme un malheur, mais comme un jour de fête. EUSÈBE. Notre Seigneur nous recommande donc la vigilance pour nous prémunir contre l'appesantissement que produisent les plaisirs et les sollicitudes de la terre : «Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui arriveront.» — THÉOPHYLACTE C'est-à-dire, la faim, la peste et les autres fléaux de ce genre, qui menacent les élus aussi bien que les autres hommes, et les supplices éternels réservés aux coupables, car nous ne pouvons éviter ces malheurs que par la vigilance et la prière.

S. AUGUSTIN. (de l'acc. des Evang., 2,77.) C'est dans ce sens qu'il faut entendre cette fuite dont parle saint Matthieu, et qui ne doit avoir lieu ni dans l'hiver, ni le jour du sabbat. L'hiver est la figure des soucis de cette vie qui sont tristes comme la saison d'hiver; le sabbat figure les excès de l'intempérance et de l'ivresse, qui submergent et étouffent le cœur dans les jouissances et les voluptés de la chair. Ces excès sont figurés par le sabbat, parce que c'est le jour où les Juifs se livrent à toutes les jouissances de la terre, dans l'ignorance où ils sont du sabbat spirituel.

THÉOPHYLACTE Et comme il est du devoir d'un chrétien, non seulement de fuir le mal, mais de s'efforcer de parvenir à la gloire que Dieu lui réserve, le Sauveur ajoute : «Et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme,» car c'est la gloire des anges de se tenir devant le Fils de l'homme, qui est notre Dieu, et de contempler éternellement sa face.

BÈDE. Si un habile médecin nous recommandait de prendre bien garde au suc de quelque plante, de peur qu'elle ne nous donnât aussitôt la mort, avec quel soin nous observerions ses prescriptions. Cependant le Sauveur nous avertit de nous préserver de l'ivresse, de l'excès de la débauche et des sollicitudes de cette vie, et nous ne craignons ni les blessures, ni la mort, dont toutes ces choses sont pour nous la cause, parce que, nous refusons d'accorder aux paroles du Seigneur, la même confiance que nous accordons aux paroles d'un médecin.

vv. 37-38

Pendant le jour, Jésus enseignait dans le temple, et il allait passer la nuit à la montagne appelée montagne des oliviers. Et tout le peuple, dès le matin, se rendait vers lui dans le temple pour l'écouter.

BÈDE. Notre Seigneur confirme ses enseignements par son exemple; il vient de nous recommander la vigilance et la prière pour attendre avec confiance l'arrivée du Fils de l'homme et le jour si incertain de notre mort, et lui-même, aux approches de sa passion, se donne tout entier à la prédication, aux veilles et à la prière : «Or, le jour il enseignait dans le temple.» Il nous enseigne ainsi

par son exemple, que la vigilance vraiment digne de Dieu est de faire connaître au prochain la voie de la vérité par ses paroles ou par ses actions.

SAINT CYRILLE Quel était l'objet de son enseignement, si ce n'est cette religion sublime bien supérieure à celle de Moïse ? Le temps approchait, en effet, où les ombres devaient faire place à la vérité.

THÉOPHYLACTE Les Évangélistes ont passé sous silence la plus grande partie des enseignements de Jésus-Christ; il a prêché publiquement pendant près de trois années, et c'est à peine si ce qu'ils ont écrit suffirait à remplir une journée. Ils ne nous ont donc laissé qu'un abrégé de ses nombreux enseignements, pour nous donner le goût de la douceur et de la suavité de sa doctrine. Le Sauveur nous enseigne encore que nous devons converser avec Dieu dans le silence de la nuit et travailler pendant le jour à être utile au prochain, qu'il faut amasser des trésors pendant la nuit et les distribuer quand le jour est arrivé : «Et la nuit il sortait et se retirait sur la montagne appelée des Oliviers.» Ce n'est point sans doute que la prière lui fût nécessaire, mais parce qu'il voulait nous donner l'exemple.

SAINT CYRILLE Comme sa parole était puissante et qu'il substituait avec autorité le culte en esprit et en vérité aux traditions figuratives de Moïse et des prophètes, le peuple était avide de l'entendre : «Et tout le peuple accourait de grand matin dans le temple pour l'écouter.» Ce peuple qui s'empressait ainsi autour de lui avant l'aurore, aurait pu dire : «Seigneur mon Dieu, je vous cherche dès l'aurore. » (Ps 62.)

BÈDE. Dans le sens figuré, lorsqu'au milieu de la prospérité nous vivons dans la tempérance, la piété, la justice, nous enseignons nous-mêmes dans le temple, en donnant aux fidèles l'exemple des bonnes oeuvres; nous passons les nuits sur la montagne des Oliviers, lorsqu'au milieu des ténèbres de l'adversité, nous aspirons après les consolations spirituelles; enfin le peuple vient à nous dès le matin, lorsqu'ayant dissipé les oeuvres de ténèbres, les nuages des tribulations, il s'empresse de nous imiter.